d'espèces, qui croissent dans les régions équatoriales de l'Asie.

ARGOSTOLI, ch.-lieu de l'île de Céphalonie, dans les îles Ioniennes ; 5,000 hab. Bon port sur la côte S.-O., avec chantiers de construction.

ARGOT s. m. (ar-go). Hortic. Partie de bois qui est au-dessus de l'œil. ‖ On dit mieux ERGOT.

ARGOT s. m. (ar-go — une des étym. les plus disputées. Suivant Furetière, du nom de la ville d'*Argos*, parce que l'*argot* renferme un certain nombre de mots grecs. Cette étymologie ne saurait être prise au sérieux. Le Duchat fait dériver *argot* de *Ragot*, fameux bélître du temps de Louis XII. Cette explication n'est pas plus plausible que la précédente. Le mot familier *ragot*, bavardage, n'a aucun rapport de sens avec *argot*, langage mystérieux à l'usage d'une certaine classe d'individus. Il est encore moins admissible de prétendre, comme on l'a fait, que *argot* vient du latin *ergo* (donc), mot qui n'était guère connu hors des écoles, non plus que de *ergoterie*, qui se disait *argoterie*, et dont, suivant M. Cousin, nous avons fait *argutie*. Vient-il, comme le hasarde M. Francisque Michel, de *Argus*, symbole de cette vigilance que tous les malfaiteurs tendent à mettre en défaut? Toutes ces étymologies n'ont rien de solide. La suivante, que propose M. Génin, nous paraît la plus rationnelle, car elle s'adapte d'une manière complète au sens même du mot *argot*, preuve la plus sûre d'une bonne étymologie. *Argot* ne serait autre chose, suivant lui, qu'une altération du mot *jargon* (en italien *gergo*), qui a la même signification. *Gergo* serait lui-même un dérivé du grec *ièros* (sacré). *Argot*, le même que *gergo*, serait donc de fait et littéralement une langue sacrée, connue des seuls initiés et inintelligible aux profanes). Langage particulier aux malfaiteurs et à tous les individus qui ont intérêt à se communiquer leurs pensées sans être compris de ceux qu'ils redoutent : ARGOT *français*. ARGOT *allemand, italien, espagnol*. *Terme d'*ARGOT. *Connaître l'*ARGOT. *Parler* ARGOT. *L'*ARGOT *n'est autre chose qu'un vestiaire, où la langue, ayant quelque mauvaise action à faire, se déguise.* (V. Hugo.) *L'*ARGOT, *c'est le verbe devenu forçat ; chaque syllabe y a l'air marquée. Les mots de la langue vulgaire y apparaissent comme racornis sous le fer rouge du bourreau ; quelques-uns semblent fumer encore.* (V. Hugo.) *Avant tout, un mot sur la langue des filous, des voleurs et des assassins, nommée l'*ARGOT, *et que la littérature a, dans ces derniers temps, employée avec tant de succès.* (Balz.) *Remarquons d'ailleurs la haute antiquité de l'*ARGOT : *il contient un dixième de mots de la langue romane, un autre dixième de la vieille langue gauloise de Rabelais.* (Balz.) *On a recueilli quelques chansons d'*ARGOT *du* XVIe *et du* XVIIe *siècle, qui offrent plus d'un genre d'intérêt.* (Moreau-Christophe.) *Le lieutenant avait compris l'*ARGOT *de ces bandits.* (G. Sand.) *Maintenant, tout est bien changé : on parle* ARGOT ; *c'est plus facile et cela demande moins d'étude.* (Privat d'Anglem.) *L'*ARGOT *n'est pas aussi arbitraire dans sa formation qu'il le paraît au premier coup d'œil.* (Renan.)

Mais, à propos d'*argot*, dit alors Limousin,
Ne m'apprendrez-vous pas, vous qui parlez latin,
D'où cette belle langue a pris son origine?
GRANDVAL.

— Par ext. Se dit des termes particuliers qu'adoptent entre eux les gens d'une même profession : *L'*ARGOT *des coulisses. L'*ARGOT *de la chicane. L'*ARGOT *des maquignon. Chaque pays a son* ARGOT ; *autant de professions en France, autant d'*ARGOTS. (Balz.) *Il devint homme d'affaires et s'engagea dans une de ces affaires nommées véreuses en* ARGOT *de palais.* (Balz.) *Elle lui rendit ses outrages et ses mépris en* ARGOT *des halles, qu'il parlait aussi à l'occasion très-couramment.* (Balz.) *Les formules scientifiques exigent l'habitude d'une certaine terminologie, ou, si l'on veut, d'un* ARGOT *plus ou moins solennel dont tout le monde n'a pas la clef.* (Ch. Nod.) *L'*ARGOT *de la Bourse est aujourd'hui dans la bouche de tout le monde, car la passion pour les jeux de Bourse est devenue universelle.* (Prodhomme.) *De tous les* ARGOTS, *le plus barbare, le plus grotesque est le cacophonique baragouin en usage dans les courses de chevaux : ce n'est ni du français, ni de l'anglais, c'est un je ne sais quoi qui n'est pas compris même par la plupart de ceux qui le parlent.* (Prodhomme.)

— Par anal. : *Il n'y a pas un paysan qui ne dise que Bonaparte vit et qu'il reviendra : c'est entre eux une espèce d'*ARGOT, *de mot convenu pour narguer le gouvernement.* (P.-L. Cour.)

— Fig. *Il sait tout, il entend l'argot.* Se dit d'un homme intelligent, mais quelque peu fripon.

— **Syn. Argot, baragouin, jargon, patois.** Le *patois* est un mauvais dialecte parlé par le peuple d'une province. Le *jargon* est le langage d'une personne qui emploie des expressions recherchées, qui arrange les mots d'une façon bizarre, qui affecte des locutions ou des tours extraordinaire : *Le mystérieux* JARGON *de la médecine.* (La Bruy.) Le *baragouin* est un jargon qui tient à la manière de prononcer : *J'avais appris une trentaine de mots anglais à Londres, que j'ai tous oubliés, tant leur terrible* BARAGOUIN *est indéchiffrable à mon oreille.* (J.-J. Rouss.) L'*argot* est le langage des gueux et des voleurs : *Les petits voleurs ont entre eux un dictionnaire qu'ils appellent* ARGOT. (Volt.) *Argot* se dit, par extension, de divers langages dont on fait peu de cas : *Les jansénistes appellent leur union l'ordre, c'est leur* ARGOT ; *chaque communauté, chaque société a le sien.* (Volt.)

— **Homonyme.** Argo.

— **Encycl.** L'*argot* est-il une langue? C'est notre grand écrivain, c'est Victor Hugo qui va répondre à cette question. « Qu'on y consente ou non, l'*argot* a sa syntaxe et sa poésie. C'est une langue. Si, à la difformité de certains vocables, on reconnaît qu'elle a été mâchée par Mandrin, à la splendeur de certaines métonymies on reconnaît que Villon l'a parlée. C'est toute une langue dans la langue, une sorte d'excroissance maladive, une greffe malsaine qui a produit une végétation, un parasite qui a ses racines dans le vieux tronc gaulois, et dont le feuillage sinistre rampe sur tout un côté de la langue. Selon qu'on y creuse plus ou moins avant, on trouve dans l'*argot*, au-dessous du vieux français populaire, le provençal, l'espagnol, l'italien, l'anglais, l'allemand, du roman, du latin, enfin du basque et du celte..... Formation profonde et bizarre, édifice souterrain bâti en commun par tous les misérables ; chaque race maudite a déposé sa couche, chaque souffrance a laissé tomber sa pierre, chaque cœur a donné son caillou. Une foule d'âmes mauvaises, belles ou irritées, qui ont traversé la vie et sont allées s'évanouir dans l'éternité, sont là presque entières et en quelque sorte visibles encore, sous la forme d'un mot monstrueux. »

L'origine de l'*argot* remonte à la formation même des sociétés, à l'époque où l'on a établi la distinction de la propriété, et où *le tien* et *le mien* ont fait leur entrée dans le monde. *Propriétaire* et *voleur* sont deux termes malheureusement, fatalement corrélatifs. L'un acquiert par le travail, l'autre veut jouir sans travailler. Dès que les voleurs se furent organisés en corporations, ces corporations eurent nécessairement un langage à elles ; toutefois, nous n'avons que de vagues renseignements sur cet *argot* primitif.

Notre *argot* français paraît dater du XIVe ou du XVe siècle, époque où des associations de vagabonds et de gens de mauvaise vie infestaient Paris et trouvaient un refuge assuré dans les ruelles sombres et étroites nommées *Cours des Miracles*. Quelques auteurs prétendent qu'on ne peut rien découvrir relativement à l'*argot* avant l'année 1427, époque de la première apparition des bohémiens à Paris, et ils en concluent que ce sont eux qui en ont fourni les premiers éléments. Sauvage assure que c'est à des écoliers et à des élèves débauchés que l'on doit la fondation du langage argotique. D'autres prétendent que ce langage était le même que celui dont convinrent entre eux les marchands colporteurs qui couraient les foires du Poitou, mais qu'il ne tarda pas à être enrichi et perfectionné par les voleurs et les filous. Quoique son origine ne soit pas parfaitement constatée, il est cependant prouvé que primitivement l'*argot* était plutôt en usage parmi les mendiants que parmi les voleurs. Ces derniers ne commencèrent guère à en faire usage que vers le milieu du XVIIe siècle. La langue argotique s'enrichit beaucoup dès qu'ils l'eurent adoptée ; car, ayant de nouveaux besoins, ils furent obligés de créer un grand nombre de mots. Formé par des hommes vivant en état de révolte ouverte contre les lois et les mœurs, mais doués d'intelligence, d'esprit et d'une grande force de caractère, l'*argot* brille généralement par le pittoresque et l'énergie de l'expression, souvent par la profondeur de la pensée. « Mais comme les extrêmes se touchent, dit le *Journal encyclopédique*, à côté de certaines expressions effrayantes d'énergie, on en trouve d'autres charmantes de douceur et de grâce : c'est le carnaval de la pensée. Ces hommes habitués à mépriser la mort, à laquelle ils s'exposent sans cesse, en font l'objet continuel de leurs railleries. Ainsi, autrefois, la potence était appelée *sans feuille, chanterelle, jambe en l'air*, la *veuve* (être pendu, c'était *épouser la veuve*), de même que, de nos jours, la guillotine est nommée l'*abbaye de Monte-à-regret*, expression qui avait déjà été employée pour désigner la potence. La mort est la *camarde*, la *carline ;* un mort, un *refroidi ;* le sang, du *raisiné ;* tuer quelqu'un, c'est le *refroidir*. L'habitude du crime a étouffé en eux le remords, aussi appellent-ils la conscience la *muette ;* mais, par un caprice inexplicable, la cour d'assises, leur ennemie naturelle, est nommée la *juste*. Cependant, pour l'ordinaire, les personnes ou les choses qui peuvent leur nuire dans l'exercice de leur profession sont l'objet de leur mépris : par exemple, la lune est la *moucharde*, la *cafarde ;* l'avocat général, le ministère public, est le *grand bêcheur*, un argousin, *rien*. Mais ce qui étonne de la part de gens de cette espèce, c'est la création d'expressions qui supposent des pensées plus profondes que celles qui les occupent ordinairement ; en voici quelques exemples : la tête, le siége de la pensée, tant qu'elle est sur les épaules, s'appelle la *sorbonne*, mais dès qu'elle est séparée du corps, ce n'est plus qu'une *tronche*, qu'un corps inerte comme un tronc d'arbre. Les argotiers appellent les savates des *philosophes*, et la misère, la *philosophie*. La satire perce souvent aussi dans leurs discours : *menteuse* est un des noms de la langue en *argot ; tour de Babel* désigne la Chambre des députés. Est-il quelque chose de plus expressif que ce mot *suce-larbin* (*larbin* signifie domestique), employé pour désigner les directeurs de bureaux de placement, qui enlèvent jusqu'au dernier sou des domestiques forcés de s'adresser à eux pour trouver de l'occupation? Le mot *ogre* n'est-il pas aussi admirablement choisi pour désigner un agent de remplacement, un usurier, un escompteur? On en peut dire autant du mot *ogresse*, dont se servent les filles publiques pour désigner les revendeuses qui leur louent la pièce qui manque à leur toilette, ou même tout leur habillement. Mais ce qui abonde surtout dans ce langage, c'est le sens figuré. La poche, c'est la *profonde ;* les dents sont des *dominos ;* un matelas, une *galette ;* le juge d'instruction, un *curieux ;* les épingles, des *piquantes* ou des *têtues ;* le cœur, le *palpitant* ou le *battant ;* la clef, une *tournante ;* les bottes, des *tuyaux de poêle ;* les jambes, des *fils de fer*, des *quilles*, des *fumerons*, des *flageolets ;* la paille, de la *plume de Beauce ;* la plume, une *brodeuse* ou une *babillarde ;* la montre, une *toquante* ou une *bogue ;* une plaie, un *abreuvoir à mouches ;* le mélange de toutes sortes de mets, un *arlequin*. Pauvre dans l'expression du langage ordinaire, l'*argot* est riche quand il s'agit d'exprimer des crimes, de mauvaises actions, comme tuer, voler, etc. ; alors les synonymes abondent ; il a même des mots pour exprimer des crimes contre nature, dont on a de la peine à supposer la possibilité. Mais s'agit-il de parler de vertu, d'action honorable, il manque de tout, ou il n'en parle qu'avec mépris ; ainsi, *goupiner, goupineur*, c'est travailler honnêtement, c'est l'ouvrier honnête ; mais le véritable travail pour l'argotier, c'est le vol, c'est l'assassinat ; voilà ce qu'il appelle *travail, travailler*. Veut-il, par hasard, désigner quelques cérémonies religieuses, il est obligé de recourir à des périphrases, et encore ne réussit-il pas toujours : le baptême, c'est le *truc de la morgane et de la lance*, c'est-à-dire la cérémonie du sel et de l'eau. Pour tous les mots qui n'existent pas en *argot*, on est obligé de recourir à la langue française. La syntaxe de ce singulier langage ne diffère pas de celle du français ; ainsi cette phrase : l'inspecteur général des prisons de Paris est entré dans ma chambre, doit se traduire ainsi : *Le grand Condé des colléges de Pantin est enquillé dans ma tolle.* Cette autre phrase : la guillotine m'attend, qu'on me coupe le cou ; j'ai assassiné sur le grand chemin, s'exprimerait par les mots suivants : *L'abbaye de Monte-à-regret m'attend, qu'on me fauche le colas ; j'ai fait suer le chêne sur le grand trimar.* »

Aux expressions déjà citées ajoutons la liste des principaux mots usités dans le langage argotique français, tels que nous les avons extraits des nomenclatures officielles de Villon et de Vidocq, élucidées par MM. Francisque Michel et Moreau-Christophe :

Académie	*Arche de Noé.*
Académicien	*Quarantier.*
Accord entre escrocs	*Banque.*
Accusation capitale	*Fièvre cérébrale.*
Accusé	*Ecorné.*
Agent de police	*Cabestan.*
Agent provocateur (tentateur)	*Diable.*
Agoniser, tomber, mourir	*Caner.*
Aller, marcher	*Trimer.*
Ame	*Affe.*
Amour	*Dardant.*
Ane	*Oreillard.*
Anus	*Savonnette.*
Apothicaire	*Insinuant.*
Argent	*Onguent, beurre.*
Argent (pièce d')	*Mousseline.*
Argenterie	*Blanquette.*
Arrêter	*Embâter.*
Arrosoir	*Mille-pertuis.*
Assassin	*Escarpe.*
Assassiner	*Escarper.*
Assises (la cour d')	*La juste.*
Auberge	*Tapis franc.*
Aubergiste	*Tapissier.*
Avocat	*Médecin.*
Avoué	*Eponge d'or.*
Avouer	*Tortiller.*
Bagne	*Pré, séminaire.*
Bancal, boiteux	*Tortillard.*
Banquier	*Boursier.*
Barreaux	*Harpes, balançoirs.*
Bas	*Tirants.*
Bossu	*Boule au dos.*
Bourreau	*Faucheur, Charlot.*
Bourse	*Filoche, fouilleuse.*
Bousculer	*Sabouler.*
Bras	*Aile, demi-aune.*
Brûler	*Riffauder.*
Butin	*Chopin.*
Cadenas	*Crapaud.*
Café	*Bocard.*
Canne	*Soutenante.*
Canon (le)	*Brutal (le).*
Chaire à prêcher	*Egrugeoir.*
Chapeau	*Cambrien, boîte à cornes.*
Chemise	*Limace.*
Chien de garde	*Alarmiste.*
Chiffonnier	*Cupidon* (*avec son carquois*).
Ciseaux	*Fauchants.*
Comète	*Vagabond, passant.*
Commissaire	*Curieux, quart d'œil.*
Condamnation	*Gerbement.*
Condamné (être)	*Cuit (être).*
Confesseur	*Babillard.*
Criminel ramené au bagne	*Cheval de retour.*
Correction, châtiment, réprimande	*Sauce.*
Corrompre, apprendre à quelqu'un le métier de voleur	*Affranchir.*
Corrompu, qui a cessé d'être honnête	*Affranchi.*
Cou	*Colas.*
Couper	*Faucher.*
Cureurs d'égouts	*Grosse cavalerie.*
Dame	*Faraude, rupine.*
Décapiter	*Raccourcir.*
Derrière (le)	*Ballon (le).*
Diable (le)	*Boulanger (le), rabouin.*
Diamants	*Râpes d'Orient.*
Diarrhée	*Dégel.*
Dieu	*Mec des mecs.*
Discours	*Dévidage.*
Divulguer, révéler	*Brûler.*
Doigts	*Arpions.*
Domestique	*Larbin.*
Dormir	*Roupiller, pioncer.*
Eau	*Pousse-moulin.*
Eau-de-vie	*Eau-d'affe.*
Eau-de-vie (mauvaise)	*Casse-poitrine.*
Echelle	*Montante.*
Ecrire	*Graillonner, maquiller le mince* (le papier), *broder, brodancher.*
Effraction	*Fricfrac.*
Embrasser, pour tromper	*Judasser, judaïser.*
Emprisonner	*Emballer.*
Enceinte (femme)	*Omelette soufflée, guimbarde, couleuvre, chausson, potiron.*
Enfant	*Môme, gosselin.*
Enfuir (s'), se sauver	*Se cavaler, décaniller, tirer le chausson, valser, vanner, décarrer, défourailler, s'esbigner.*
Enjoler, marier	*Antiffer.*
Etre pris de vin	*Etre dans les brindezingues, dans les brouillards.*
Fausse clef	*Caroube.*
Femme jolie et aimable	*Girofle.*
Femme de mauvaise vie	*Largue, pouffiasse*, etc.
Femme de moyenne vertu	*Beurre demi-sel.*
Femme entretenue	*Calége.*
Femme honnête	*Gonzesse.*
Fenêtre	*Venterne.*
Fesses	*Jumelles, cuvettes.*
Fille publique	*Goualeuse, ponante, omnibus, rouscailleuse, giberne* (pour les soldats).
Gendarme	*Marchand de lacets.*
Geôlier	*Duc de Guiche.*
Girouette	*Vol-au-vent, tête et queue.*
Gonorrhée	*Chaude-lance.*
Grands airs	*Esbrouffe.*
Grille, barreau de fer	*Harpe.*
Guillotine	*Butte, abbaye de Monte-à-regret, la veuve.*
Haricot	*Bourre-coquin.*
Homme bien mis	*Rupin.*
Homme (honnête)	*Sinve, pante, mézière.*
Hotte de chiffonnier	*Cachemire d'osier.*
Interrogatoire	*Messe du diable.*
Ivrogne	*Marquant, soiffeur, pictonneur, soulographe.*
Lâche, fainéant, homme sans énergie	*Andouille.*
Langue	*Menteuse, chiffon rouge.*
Lier	*Tourtouser.*
Lime, scie	*Mordante.*
Livre	*Babillard.*
Main	*Battoir.*
Maison	*Tolle, piolle, boîte, turne, volière, pigeonnier.*
Maison de filles	*Boccard, bouis, laure.*
Maître, roi	*Mec.*
Maîtresse	*Franche largue, marque, calége.*
Manger	*Tortiller, jouer des dominos.*
Manier le couteau	*Chouriner.*
Manteau	*Pelure.*
Marchand d'arlequins	*Bijoutier.*
Marqué au fer rouge	*Rôti.*
Melon	*Boulet à queue.*
Membre viril	*Gibre, goupillon, rouleau de centimes.*
Menottes	*Tartouffes.*
Mer	*La grande tasse.*
Ministère public	*Crosse, crosseur.*
Miroir	*Rembroquant, miradou.*
Mitraille	*Pruneaux.*
Misère	*Rafale.*
Mulâtre	*Fumeron.*
Nègre	*Mal blanchi.*
Nuit	*Sorgue.*

Œil, yeux	*Châsse, châssis, mirette, quinquet, reluit.*
Omnibus	*Four banal, face à face.*
Oreille	*Estourne, hoche.*
Outil	*Agobille.*
Ouvrir	*Déboucler.*
Pain	*Arton.*
Pain blanc	*Arton savonné, mousseline.*
Palais de Justice	*Cigogne.*
Papier	*Fafliat, le mince.*
Paquet	*Baluchon.*
Paradis	*Paradouze.*
Parler	*Cracher, dévider, balancer le chiffon rouge.*
Parler argot	*Rouscailler bigorne.*
Partager un vol	*Fader.*
Partir, sortir	*Décarrer.*
Patrouille	*Patraque.*
Pédéraste ou sodomiste	*Emproseur, rouspont, jésus, frégate, bat-contre* (le patient).
Père, mère	*Daron, daronne.*
Perruque	*Gazon.*
Peur	*Taffetas.*
Peur (avoir)	*Avoir la vesse.*
Pièces d'argent	*Billes.*
Pipe	*Bouffarde.*
Pistolet, fusil	*Crucifix à ressort, bagafe.*
Plaidoyer	*Lessive, médecine.*
Plaindre (se) à la justice	*Péter.*
Pleuvoir, pleurer	*Lansquiner.*
Plomb	*Gras-double.*
Pluie	*Bouillon de chien.*
Police (préfecture de)	*Cuisine, la Judée.*
Police (la)	*Rousse (la).*
Poltron, onne	*Frileux, euse.*
Porte	*Lourde.*
Pot de chambre	*Grosses-lèvres, thomas, reçoit-tout.*
Président, juge d'instruction	*Curieux.*
Prêtre	*Ratichon, rochet, emblêmeur, sanglier, taupe.*
Prison	*Collége, lycée, hôpital, abbaye de sots.*
Puce	*Sauterelle.*
Pucelage	*Primeur, coquillage, conscrit, imberbe, mort-né.*
Redingote	*Pelure.*
Regarder (sans en en avoir l'air)	*Mouchailler* (comme les mouches).
Réponse	*Salade.*
Révéler	*Manger le morceau.*
Réverbère	*Incommode.*
Rougir	*Farguer.*
Route, chemin	*Trimart.*
Sac	*Flacul, fusil de toile.*
Sage-femme	*Tire-monde, tire-môme, mômeuse, débâcleuse.*
Saigner, tuer	*Faire suer le chêne.*
Scie	*Mordante.*
Seins, mamelles	*Rondelets, rondins, bossoirs, reposoirs, minets, gardes-côtes, blagues à tabac, pendants.*
Sentinelle	*Gaffe, Gaffeur.*
Serrure	*Ferrante, carouble.*
Serrurier	*Tape-dur.*
Servante	*Larbine.*
Sœur	*Frangine.*
Sortie ; sortir, s'en aller	*Décarrade ; décarrer.*
Soulier	*Passif, paffe.*
Souliers mauvais	*Philosophes.*
Souliers ressemelés	*Dix-huit* (deux fois 9).
Soupe	*Bouillante.*
Subir le dernier supplice	*Epouser la veuve.*
Tailleur	*Pique-pou.*
Tambour	*Bruyant.*
Tête, en général	*Balle, coloquinte.*
Tête vivante	*Sorbonne.*
Tête coupée	*Tronche.*
Travailler	*Goupiner.*
Tromper	*Affurer* ou *affuter.*
Tuer	*Etourdir, endormir, refroidir, mettre à l'ombre, faire suer le chêne, escarper, connir, rebâtir.*
Usurier	*Ogre, carcaquio.*
Vagabond	*Goipeur, escargot.*
Vagabonder	*Goiper.*
Vendre	*Fourailler, bloquir, laver, solir.*
Vénérien (mal)	*Aristoffe, plomb, laziloffe, malheur, miche.*
Venir	*Abouler.*
Vermicelle	*Asticots.*
Vieux	*Vioque.*
Vin	*Picton, pivois.*
Virginité	*Fleur-de-mai.*
Voiture	*Roulante, roulotte.*
Vol	*Ouvrage, affaire.*
Voler	*Travailler, grinchir, bouliner, nettoyer.*
Voleur	*Pègre, grinche.*

A cette liste, il faut ajouter les périphrases suivantes : *Accordeur de flûtes* ou *de vielles*, Juge de paix ; *Faucher le grand pré*, Etre aux galères ; *Faucher le colas*, Guillotiner ; *Marcher à l'escarpe*, Voler avec violence ; *Travailler sur les marquants*, Voler les ivrognes ; *Donner une prébende dans l'abbaye de Vatan*, Chasser, renvoyer ; *Cribler à la grive*, Crier à la garde ; *Plumer l'oie, plumer l'oie du marché*, Tricher au jeu, dépouiller un homme ; *Aller à la chasse avec un fusil de toile*, Mendier ; *Jouer du violon*, Scier ses fers ; *Avaler sa gaffe, avaler sa cuiller, se laisser glisser, casser sa pipe, éteindre son brûle-gueule, dévisser son billard, sauter le pas, manger des pissenlits par la racine*, Mourir ; *Vendanger à l'échelle, faire un saut sur rien, danser sous la corde, se signer des orteils, donner la bénédiction avec les pieds, croître d'un demi-pied, faire la longue lettre, tomber de haut mal, approcher du ciel à reculons, faire le guet au clair de la lune, jouer du hautbois*, Etre pendu. A l'époque de la Révolution, cette périphrase se modifia sous l'empire des circonstances : *Danser la carmagnole en l'air, regarder par la petite fenêtre.*

Avec ce vocabulaire, on comprend qu'il est facile aux maîtres ès-argot de dédaigner jusqu'à un certain point la langue de Racine et de Voltaire dans leur prose, leur correspondance, leur poésie et même leurs lettres amoureuses. Nous allons en donner quelques exemples :

Lettre d'un assassin à des complices : Un suage est à maquiller la sorgue dans la tolle du ratichon du pacquelin ; on peut enquiller par la venterne de la cambriolle de la larbine, qui n'y pionce quelpoique ; on peut pésigner et tourtouser le ratichon et sa larbine en leur bonnissant qu'ils seront escarpés s'il y a du criblage ; on peut aussi leur faire remoucher les bayafes : alors le taffetas les fera dévider et tortiller la planque où est le carle. Le vioque a des flaculs pleins de billes ; s'il va à Niort, il faut lui riffauder les paturons.

Traduction : Un coup est à faire dans la maison du curé du pays ; on peut entrer par la fenêtre de la chambre de la servante, qui n'y couche jamais ; on peut saisir et lier le curé et la bonne en leur disant qu'ils seront assassinés s'il y a des cris ; on peut aussi leur montrer les pistolets : alors la peur les fera parler et indiquer le lieu où est l'argent. Le vieux a des sacs pleins d'argent ; s'il le nie, il faut lui brûler les pieds.

Réponse : Nous voulons bien maquiller le suage de ton rochet, l'ouvrage nous paraît bon ; mais nous ne pouvons le maquiller qu'à la condition de tout connir : il n'y a que les refroidis qui ne rapliquent nibergue. Il sera donc impossible d'être jamais marron, si tu consens à nous laisser rebâtir le ratichon et sa larbine. Nous irons pioncer dans le sabri du rupin de ton villois, à cinquante paturons de la chique de la daronne du mec des mecs ; nous ne voulons enquiller chez aucun tapissier, c'est se mettre sur les fonts du baptême ; voilà notre dernier mot. Nous attendons ta salade.

Traduction : Nous voulons bien faire le chauffage de ton prêtre, l'affaire nous paraît bonne ; mais nous ne pouvons l'entreprendre qu'à la condition de tout tuer : il n'y a que les morts qui ne parlent pas. Il sera donc impossible de jamais être pris en flagrant délit, si tu consens à nous laisser tuer le prêtre et sa servante. Nous irons coucher dans le bois du seigneur de ton village, à cinquante pas de l'église de la mère du roi des rois ; nous ne voulons entrer dans aucune auberge, c'est se mettre dans l'embarras ; voilà notre dernier mot. Nous attendons ta réponse.

Poésie argotique de Lacenaire, tirée de ses MÉMOIRES.

DANS LA LUNETTE.

(A la pègre.)

Argot.

Pègres traqueurs, qui voulez tous du fade,
Prêtez l'esgourde à mon dur boniment,
Vous commencez par tirer en valade,
Puis au grand truc vous marchez en taffant.
Le pante aboule,
On perd la boule,
Puis de la tolle on se crampe en rompant.
On vous roussine,
Et puis la tine
Vient remoucher la butte en rigolant.

Traduction.

Voleurs poltrons qui voulez tous part au butin,
Prêtez l'oreille à mes dernières paroles .
Pour commencer, vous fouillez dans les poches ;
Puis, quand vous vous mêlez de tuer, vous tremblez.
La victime arrive,
On perd la tête,
Et on se sauve de la maison tant qu'on peut.
On vous dénonce,
Et puis le peuple
Vient vous voir guillotiner en riant.

DÉCLARATION D'AMOUR
D'UN VOLEUR A UNE FEMME QU'IL AIME.

Argot.

Girofle largue,

Depuis le reluit où j'ai gambillé avec tézigue et remouché tes châsses et ta frime d'altèque, le dardant a coqué le rifle dans mon palpitant, qui n'aquige plus que pour tézigue ; je ne roupille que poitou ; je paumerai la sorbonne si ton palpitant ne fade pas les sentiments du mien.

Le reluit et la sorgue, je ne rembroque que tézigue, et si tu ne me prends à la bonne, tu me verras bientôt mourir.

Traduction.

Aimable femme,

Depuis le jour où j'ai dansé avec toi et vu tes yeux et ta mine piquante, l'amour a mis le feu dans mon cœur, qui ne bat plus que pour toi ; je ne dors plus ; je perdrai la tête si ton cœur ne partage pas les sentiments du mien.

Le jour et la nuit, je ne vois que toi, et si tu ne m'aimes, tu me verras bientôt mourir.

PARODIE DES COMMANDEMENTS DE DIEU,

Trouvée dans les papiers d'un voleur célèbre.

Argot.

Un seul sentiment t'animera ;
Celui de grinchir gourdement.

Jorne et sorgue tu poisseras
Boucart et baisse chenûment.

Le morceau tu ne mangeras,
De peur de tomber au plan.

Chenâtre fourgat litreras,
Afin de sollir sûrement.

Du grand pré tu te cramperas,
Pour rabattre à Pantin lestement.

Cambriolle tu maquilleras
Par carouble et esquintement.

La raille, marron, te serviras
Pour un deuxième gerbement.

Dans le nez toujours tu auras
Macarons et cabestans.

Pour grinchir, tu préféreras
Les fêtes aux turbinements.

Jamais tu ne rengracieras ;
Plutôt caner en goupinant.

Traduction.

Un seul sentiment t'animera ;
Celui de voler beaucoup.

Jour et nuit tu voleras
Boutique et chambre adroitement.

Tu n'avoueras rien,
De peur d'être mis en prison.

Bon receleur tu choisiras,
Afin de vendre sûrement.

Du bagne tu te sauveras,
Pour revenir à Paris lestement.

Chambre tu voleras
Par fausses clefs et enfoncement.

Le mouchard, en flagrant délit, te serviras
Pour un second jugement.

Tu détesteras toujours
Dénonciateurs et officiers de police.

Pour voler tu préféreras
Les fêtes aux jours de travail.

Jamais tu ne quitteras le métier de voleur ;
Plutôt mourir en volant.

PARODIE DES COMMANDEMENTS
DE L'ÉGLISE.

Argot.

Les fêtes tu t'empoivreras,
Avec ta largue, au tapis-franc.

Les dimanches tu grinchiras,
Dans les tolles, bogues et ployants.

Paumé, point ne mangeras,
Dans le taffe du gerbement.

Mercure seul tu adoreras,
Comme dabe de l'entrollement.

En bachasse tu pegrenneras,
Jusqu'au jour du décarement.

Tous les luis tu poisseras,
Pour vivre et picter chenûment.

Traduction.

Les fêtes tu t'enivreras,
Avec ta femme, au cabaret des voleurs.

Les dimanches tu voleras,
Dans les maisons, montres et portefeuilles.

Arrêté, tu n'avoueras rien,
Dans la peur d'un jugement.

Mercure seul tu adoreras,
Comme Dieu du vol.

Aux galères tu mourras de faim,
Jusqu'au jour de l'évasion.

Tous les jours tu voleras,
Pour vivre et boire bien.

Il n'y a pas à douter que les voleurs des anciens temps n'eussent leur *argot* comme ceux de nos jours. Les mêmes nécessités engendrent les mêmes moyens d'y parer. Mais l'histoire et la poésie anciennes ne nous ont rien laissé des exploits et du langage des Cartouches et des Mandrins d'Athènes et de Rome, rien des grands hommes inconnus, *quos fama obscura recondit*, comme dit Virgile.

L'histoire et la poésie du moyen âge se sont montrées moins puristes, chez nous, car les écrits de ce temps sont émaillés de mots argotiques, et, depuis, l'*argot* est allé toujours en se perfectionnant, en s'enrichissant, en se généralisant, à tel point qu'il n'y a, à présent, dit un auteur du XVe siècle, « si chestive cambrouse qui ne rouscaille le jargon (si misérable chambrière qui ne parle *argot*). » « Aussi est-il certain, dit Henri Estienne, que le jargon, par le moyen duquel les larrons s'entretiennent et leurs bandes s'entre-correspondent, ne fut jamais en si grande perfection. »

L'*argot* s'était même élevé, au XVe siècle, jusqu'au ton de la littérature, témoin les *Deux Testaments*, du fameux poëte de ce temps-là, François Villon, voleur de profession, ainsi que son *Jargon* et ses *Repues franches*, poésies écrites en *argot*, lesquelles avaient obtenu l'admiration du célèbre Clément Marot, comme on peut le voir dans la préface mise en tête de son édition des œuvres de cet argotier fameux. La *Légende de maître Pierre Faifeu*, par l'argotier Bourdigné, n'est pas moins curieuse en ce genre. On peut consulter aussi la *Vie généreuse des matois, gueux, bohémiens et cagoux*, contenant *leurs façons de vivre, subtilités et jargon*, par Péchon de Ruby ; le *Jargon* ou *langage de l'argot réformé, comme il est en usage à présent, composé par un pilier de boutanche, qui maquille en molache en la vergne de Tours*, publié à Troyes, chez Yves Girardon, 1660, et enfin les curieux *Mémoires de Canler*, publiés dernièrement, et dont la vente a été aussitôt défendue. Montaigne disait, à propos de cette littérature argotière, « qu'il aimoit mieux que son fils apprinst à parler aux tavernes qu'aux escholes de la parlerie. »

Quoi d'étonnant, d'après cela, que MM. Royer et Aug. Barbier, dans les *Mauvais garçons*, Balzac, dans *Splendeur et misère des courtisanes* et la *Dernière incarnation de Vautrin*, Eugène Sue, dans les *Mystères de Paris*, Victor Hugo, dans le *Dernier jour d'un Condamné* et dans les *Misérables*, Moreau-Christophe, dans son *Monde des Coquins*, etc., nous aient initiés à la connaissance de l'*argot*, et qu'un savant, correspondant de l'Institut, M. Francisque Michel, en ait fait une étude spéciale, approfondie, couronnée par l'Académie, en un gros vol. in-4°, sous ce titre : *Etude de Philologie comparée sur l'argot*, Paris, 1856 ; imprim. F. Didot.

En parlant de l'*argot*, Charles Nodier dit « qu'il est généralement composé avec esprit, parce qu'il l'a été par une classe d'hommes qui n'en manque pas. » Mais il y a autre chose que de l'esprit dans l'*argot*. Nous en avons, plus haut, fourni plusieurs exemples ; en voici quelques autres : Le bandit a deux têtes : l'une qui raisonne, l'autre qu'il a simplement sur ses épaules. La tête qui lui conseille le crime, il l'appelle la *sorbonne*, et celle qui l'expie, la *tronche ;* avant de tomber c'est tout bonnement la *coloquinte*. — Qu'est-ce que le *bagne?* Un brasier de damnation, un enfer ; le forçat l'appelle le *fagot*. Pour qui s'y complaît et le préfère à la prison fermée, et le nombre en est grand, c'est le *pré ;* tandis que, pour tous, l'échafaud est l'*abbaye de Monte-à-regret*. — Quel nom les malfaiteurs donnent-ils à la *prison?* Le *collége*, le *lycée*. « Tout un système pénitentiaire peut sortir de ce mot, » dit avec un sens profond Victor Hugo. « Pour mon compte, tout ce que j'ai écrit sur la réforme des prisons se résume, en effet, dans ce mot-là, » dit avec non moins de sagacité M. Moreau-Christophe.

« L'*argot* étant l'idiome de la corruption, il se corrompt vite lui-même. En outre, comme il cherche toujours à se dérober, sitôt qu'il se sent compris, il se transforme. Aussi l'*argot* va-t-il se décomposant et se recomposant sans cesse. Cartouche parlerait hébreu pour Lacenaire. Tous les mots de cette langue sont perpétuellement en fuite, comme les hommes qui les prononcent. Cependant, de temps en temps, et à cause de ce mouvement même, l'ancien *argot* reparaît et redevient nouveau, enrichi d'expressions toujours pittoresques, souples, énergiques, ingénieuses.

» L'*argot* vivant sur la langue, il en use à sa fantaisie ; il y puise au hasard, et il se borne souvent, quand le besoin surgit, à la dénaturer sommairement et grossièrement. N'étant pas assez riche, quelque riche qu'il soit, pour traduire chaque mot de la langue mère par un mot correspondant, il se borne à ajouter, dans ce cas, au mot français, une « sorte de queue ignoble », une terminaison en *aille*, en *orgue*, en *iergue* ou en *uche*. Exemple : *Vouziergue trouvaille bonorgue ce gigotmuche?* Trouvez-vous bon ce gigot? Phrase adressée par Cartouche à un guichetier, afin de savoir si la somme offerte pour son évasion lui convenait. La terminaison en *mare* est aujourd'hui fort usitée. Ignore-t-on, par exemple, le mot *argot* correspondant à *perruquier*, on dira *perruquemare*, etc. »

Les prépositions, les articles et les adverbes sont les mêmes, en *argot*, que dans le langage ordinaire ; il en est ainsi de la syntaxe. Seulement, les mots dont les phrases argotiques se composent sont pris dans un sens qui diffère plus ou moins de la signification usuellement reçue, et, pour la plus grande partie, dans un sens allégorique. L'allégorie et la métaphore semblent former, en effet, l'élément principal de ce langage. C'est que le propre d'une langue qui veut tout dire et tout cacher, est d'abonder en figures.

L'*argot* pullule de mots-figures de ce genre, « mots immédiats, créés de toute pièce, on ne sait où ni par qui, sans étymologie, sans analogies, sans dérivés ; mots solitaires, barbares, quelquefois hideux, qui ont une singulière puissance d'expression. Idiome abject, qui ruisselle de fange ; vocabulaire pustuleux, dont chaque mot semble un anneau immonde d'un monstre de la vase et des ténèbres. Il semble, en effet, que ce soit une sorte d'horrible bête faite pour la nuit, qu'on vient d'arracher de son cloaque. On croit voir une affreuse brous-

saille vivante et hérissée, qui tressaille, se meut, s'agite, redemande l'ombre, menace et regarde. Tel mot ressemble à une griffe, tel autre à un œil éteint et sanglant; telle phrase semble remuer comme une pince de crabe. Tout cela vit de cette vitalité immonde des choses qui se sont organisées dans la désorganisation... » (V. Hugo.)

Oui, sans doute; mais, « examinez, scrutez, interrogez bien chaque mot, et vous verrez quel sens terrible ou profond il recèle sous son enveloppe grotesque ou hideuse. » (Moreau-Cristophe.)

En outre de l'*argot* proprement dit, c'est-à-dire du langage des malfaiteurs, nous avons l'*argot* du demi-monde, l'*argot* des ateliers, l'*argot* des faubourgs, l'*argot* des théâtres, appelé plus communément *argot* des coulisses, l'*argot* des commis en nouveautés, l'*argot* des colléges, l'*argot* des chiffonniers, et enfin, *horresco referens*, l'*argot* de l'Ecole polytechnique. Nous allons donner un échantillon de quelques-uns de ces *argots :*

La scène se passe en police correctionnelle, où un ouvrier est appelé à déposer comme témoin : « Mon président, le temps était beau; j'étais à la campagne, où je me *promenais en menuisier*. — LE PRÉSIDENT : Que voulez-vous dire? — LE TÉMOIN : Que je me promenais avec ma *scie* sous le bras. — LE PRÉSIDENT, d'un air étonné : Mais vous êtes fondeur en cuivre. — LE TÉMOIN : Avec ma scie sous le bras, c'est-à-dire avec ma femme. » (Rires étouffés dans l'auditoire.)

Nous sommes dans un ménage d'ouvriers, à la barrière Fontainebleau. Le mari, un manœuvre, rentre au logis : « Sais-tu? lui dit sa femme en l'apercevant, je crois avoir un *polichinelle dans le tiroir*. » Le mari comprend : sa femme est dans une *position intéressante*.

Voici une conversation entre une mère et sa fille, Mlle Paméla Malassis, rue de Bréda. Mme veuve Malassis, ancienne portière au Gros-Caillou, prétend que le mariage de Paméla avec le vicomte Hector de Pontavoine doit se faire dans le plus bref délai. La jeune personne, que l'on a oublié de faire élever au Sacré-Cœur, répond : « Ma mère, j'aime Alexandre; je n'épouserai pas Pontavoine, et il est inutile de me *la faire à l'estragon*. » C'est là une des mille locutions argotiques du jargon interlope, dont la signification est : « Il est inutile de m'ennuyer. » L'expression varie quelquefois, et l'on dit aussi *la faire à l'oseille;* mais *la faire à l'estragon* a plus de piquant, plus de montant; cela réveille, cela émoustille, et nul doute que le mot ne fasse fortune.

Au même étage, Mlle Léopolda envoie sa maman au marché. « Tiens, lui dit-elle, voici vingt francs; achète-moi du *rupinoche*, et surtout ne me *carotte* pas. »

M. Arthur arrive à son rayon de soieries une heure en retard, mais brossé, pommadé et surtout frisé, comme s'il sortait d'un tuyau de pipe : « Tiens, tiens, exclament en même temps tous les chevaliers de l'aune, voilà Arthur qui vient de *se faire bosseler le tube*. » Mentionnerons-nous aussi l'*argot* incroyable que parlent, à la quatrième page des journaux, les patrons de ces messieurs? Un échantillon de ce français cochinchinois suffira : « A partir d'aujourd'hui, le COIN DE RUE met en vente *trois immenses affaires de taffetas quadrillé...* » Sous la domination romaine, des concours publics de poésie avaient lieu à *Lugdunum*, cette Athènes de la Gaule, et tous ceux qui avaient employé du latin de Padoue étaient précipités dans le Rhône. Si de pareilles luttes étaient établies entre les riches directeurs des grands magasins de nouveautés à Paris, je conseillerais à ces messieurs de prendre au plus vite des leçons de natation.

Passons du doux au grave, du plaisant au sévère. Nous sommes dans le 3e bureau de la 2e division d'un ministère quelconque : Le papa Loustalou, — 27 ans de service, 1,500 fr. d'appointements; gratifications, 0, — vient reprendre sa place après avoir été mandé par un de ses supérieurs, *marchand* de savons. Chacun de ses compagnons de chaîne dira le soir à sa femme : « Aujourd'hui, le père Loustalou *a brossé son habit;* » ce qui signifie qu'il a reçu un *suif pommé*.

C'est aujourd'hui samedi, jour de paye; montons à la barrière. Un buveur dit à ses camarades : « On a beau être solide, quatorze chopines, ça ne s'avale pas sans laisser un petit *casque* sur la tête du plus *roublard*. » C'est que notre homme *a étouffé onze perroquets, étranglé trente-huit chardonnerets;* enfin, c'est qu'il *a mis son plumet*. C'est-à-dire qu'*il a bu onze verres d'absinthe, vidé trente-huit canons*, et qu'il est *ivre*.

Nous rentrons à Paris par le faubourg Saint-Jacques, et nous voilà en pleine Ecole polytechnique. Les futurs maréchaux de France sont à l'étude; un grand flandrin, placé à l'extrémité d'une table, a l'air tout pensif et *pique l'étrangère* (baye aux corneilles); un autre plonge sa plume dans la *noire-fontaine* (nom du colonel qui fit placer à chaque table des encriers fixes); un troisième *pique un chien* (dort); ce jeune homme au front élevé, c'est un *sublimeur* (de *sublimer*, travailler clandestinement pendant la nuit, pour ne pas rester *fruit-sec*); c'est le Cicéron du style; il excelle à *piquer un laïus* (le roi Laïus ayant été le sujet de la première composition donnée par Andrieux, professeur de littérature à l'Ecole polytechnique, *piquer un laïus* est devenu synonyme de faire un discours), et on ne le voit jamais s'approcher du *tosto* (mot tiré du nom du général Rostolan, et qui sert à désigner un bec de gaz placé dans un coin de la cour de l'école à l'usage des fumeurs). L'épée qui flanque le côté de ces futurs ingénieurs aux jours de sortie, c'est la *tangente*. Et ici l'argot a plus de logique que le réglement.

Nous traversons le Luxembourg, et nous voilà au théâtre, à l'orchestre de Bobino : « *A Chaillot! à Chaillot! mon bon*, » dit le trombone à la grosse caisse, c'est-à-dire : Vous m'ennuyez, allez vous promener. Et la grosse caisse, qui veut avoir le dernier mot, riposte par cette interrogation perfide : « *Et votre sœur?* »

Il est tard; minuit sonne à l'église Saint-Etienne-du-Mont. Voici la place Maubert, cette moderne *Cour des Miracles*. Mais l'auteur du *Grand Dictionnaire* n'a pas peur; c'est un homme à précaution, qui se ménage pour ses souscripteurs : il a endossé la blouse et la casquette de Rodolphe, et, par amour de l'art, il peut entrer impunément et s'attabler au *Tapis-franc*. Quels cris, quel mouvement! Ici, toutes les ordures de Babylone, morales et physiques, semblent s'être donné rendez-vous. Un jeune apprenti de la hotte apostrophe une vieille chiffonnière titubante,

. . . . Affreuse compagnonne
Dont le menton fleurit et dont le nez trognonne.

« Oh! hé! la *rentière;* ouvre donc le *quinquet*, et *tricote* mieux que ça des *abattis;* le petit bleu de Paul Niquet t'a mise dans les *brindezingues*. » Et la chiffonnière de riposter gracieusement : « C'est toi, mon petit *chou cabus* (qu'as bu). » Plus loin, tableau touchant, c'est la fille et la mère qui *dévident* du *chiffon rouge*. Sur un mot irrévérencieux de la fille, « Tu ne sais donc pas, petite *chenille*, s'écrie la mère, que je t'ai portée neuf mois dans ma *soupente?* » Vous croyez peut-être, lectrice candide, que mademoiselle Chiffon fut atterée par cette pile de Volta. « De quoi! de quoi! répond l'ingénue; monte dans mon *cachemire d'osier*, j'te port'rai pendant eune an, et tu me devras un terme. » J'avais la fleur des pois de l'*argot;* je rentrai en hâte dans ma rue Saint-André-des-Arts.

Quant à l'*argot des comédiens*, dont nous avons parlé plus haut, il demande de plus amples développements. Il ne faut pas que le *Grand Dictionnaire* mesure la place aux rois et aux reines de la rampe. Au chapitre III de la suite du *Roman comique*, Ragotin, admis à faire partie de la troupe nomade, reçoit, avec *les cérémonies accoutumées* et après avoir prêté le serment de fidélité, *le mot auquel tous les comédiens se reconnaissent*. Il existait donc entre les acteurs, caste à part et souvent méprisée, une sorte de franc-maçonnerie. De là à l'*argot*, il n'y a pas loin. On sait, du reste, que les corporations, les corps isolés, les ateliers, ont une tendance naturelle à se faire une langue à leur usage. L'*argot* des comédiens semble avoir formé une langue complète, si l'on s'en rapporte aux témoignages de Mlle Dumesnil : « A cette époque, écrit-elle dans ses *Mémoires* en parlant de la jeunesse de Mlle Clairon, les comédiens en avaient encore un (*un argot*) comme les voleurs. Pour demander : Combien paye-t-on pour entrer à la comédie? On disait : *Combien rafle-t-on de logagnes pour allumer la boulevétade?* La troupe s'appelait la *banque*. Cette question : Celui qui est à côté de vous est-il un comédien? était formulée ainsi : *Le gonze qui est à votre ordre est-il de la banque?* Si l'interrogé voulait répondre négativement, il disait : *Non, il est lof comme le raboin;* ce qui signifiait : Il est profane comme le diable. Cet idiome comprenait à peu près tout ce qui se dit en français. Préville le connaissait à fond; il avait joué dans les troupes ambulantes de la province, qui conservèrent longtemps les usages de leurs devanciers, et c'était là, sans doute, qu'il l'avait appris. Du reste, de son temps vivait encore un vieil acteur contemporain de Ragotin, le héros du *Roman comique*, lequel avait transmis aux camarades de ses dernières années, au nombre desquels se trouvait Préville, les traditions du XVIIe et du XVIIIe siècle. Aujourd'hui, les comédiens n'ont plus pour se reconnaître ni mots de passe ni signes de ralliement; toutefois, ils ont encore et ils auront toujours l'*argot* de la profession, qui a besoin d'être expliqué aux profanes pour que ceux-ci en saisissent le sens exact. Un petit livre, publié en 1826 sous le titre de *Manuel des coulisses*, ou *Guide de l'amateur*, contient sur les mœurs et les habitudes du théâtre de curieux détails, ainsi que l'explication des termes qui appartiennent à l'*argot* des comédiens. Le *Figaro* du 4 avril 1858 a publié sur le même sujet un travail de M. J. Duflot, intitulé *Dictionnaire des coulisses*. Enfin, M. Victor Fournel a joint une technologie théâtrale à son ouvrage intitulé *Curiosités théâtrales anciennes et modernes, françaises et étrangères* (Paris, Ad. Delahays, 1 vol. in-16, 1859). On trouvera à leur ordre alphabétique, dans ce dictionnaire, les mots et les phrases qui appartiennent à la langue des comédiens.

Outre cet *argot* du petit et du grand monde, il y a aussi des langages de convention employés dans certaines réunions dont les membres ne veulent pas être compris. Ainsi, il y avait dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, au café Procope, un cénacle composé surtout de gens de lettres et de philosophes, parmi lesquels Piron, Voltaire, Diderot, Lamotte, Boindin, Marmontel, Naigeon, etc. On causait littérature, politique, et surtout philosophie et religion. Aussi les habitués étaient-ils convenus, pour parler plus librement, de désigner l'*âme* sous le nom de *Margot*, la *religion* sous celui de *Javotte*, *Dieu* sous celui de *M. de l'Etre*, etc. Un jour que Diderot tenait depuis deux heures tous les habitués sous le charme de sa parole, un homme qu'ils soupçonnaient fort d'être de la police s'approcha et leur dit : « Messieurs, quel est donc ce M. de l'Etre, dont vous dites tant de mal? — C'est un agent de police, » répond Diderot en le regardant fixement.

Jetons, pour terminer, un coup d'œil rapide sur l'*argot* de quelques nations étrangères.

Argot anglais. Chez les Anglais, l'*argot* s'appelle *slang* ou *cant*. « Le *cant*, dit Byron, est ce jargon hypocrite à l'usage des pseudo-croyants ou des pseudo-moralistes. » *Addison* (*Spectateur*, no 147) fait dériver ce mot du nom d'un prédicateur écossais, Andrew Cant, dont le fanatisme s'abritait, paraît-il, derrière des formules intelligibles seulement pour les personnes qui faisaient partie de sa congrégation. En un mot, le *cant* est un idiome de formation ancienne, la langue secrète des classes dangereuses, le voile de leurs desseins pervers. Suivant quelques auteurs, le *slang* est tout autre chose que le *cant*. « C'est, dit M. Forgues, l'idiome changeant et capricieux des familiarités à la mode; on le fait, on le défait tous les jours et partout. Les mots dont il se compose jaillissent, on ne sait comment, d'une source ignorée, pour répondre à un vague besoin d'innovation. Ils naissent tantôt en haut, tantôt en bas, d'un empereur ou d'un pitre... Ce phénomène explique l'existence de certaines modes absurdes en fait de langage, et ces modes constituent précisément le jargon changeant et mobile auquel nos voisins les Anglais avaient autrefois donné le nom de *flash*, et qu'ils désignent maintenant sous celui de *slang*, mot d'origine bohémienne, que les gypsies ou zingari anglais emploient comme synonyme de *rommany*, langue bohême. » Une autre étymologie très-contestée fait venir ce mot de *slangs*, vocable qui sert à désigner les fers dont certains prisonniers sont chargés et dont ils allégent le poids au moyen d'une ficelle, *sling*. Dans l'origine, les Anglais ne se servaient ni de l'un ni de l'autre de ces mots; ils appelaient *sargot*, *le français des colporteurs* (*pedlars' french*, dit Harrison dans sa description de l'Angleterre). Ils l'ont appelé également *grec de Saint-Gilles* (une paroisse de Londres), *gibberish* (baragouin), et *latin des voleurs*. Les vocabulaires d'*argot* abondent en Angleterre. Nous citerons : l'*Académie de Cant*, de Richard Head, 1674; le *Blackguardiana* (*polissoniana*), de James Caulfield, 1795; le *Lexicon balatronicum et macaronicum*, de John Badcock, etc.; le *Dictionnaire classique de la langue vulgaire*, excellent ouvrage publié en 1785, et qui, malgré les licences extraordinaires dont usait l'auteur, a été réédité trois fois; le *Dictionnaire du slang, du cant et du langage vulgaire*, par un antiquaire de Londres. La plupart des romans de Dickens; les comédies de Beaumont; celles de Fletcher, surtout celle des *Gueux*, qui est à elle seule un véritable répertoire de l'*argot* sous Charles II; Shakspeare, dans la seconde partie de *Henri IV;* W. Scott, dans l'*Antiquaire* et les *Aventures de Nigel;* et enfin Samuel Butler, dans *Hudibras*, ont usé du langage argotique.

Voici quelques expressions argotiques empruntées à ces auteurs : charbon de terre se dit diamants noirs (*black diamonds*); récompense pour une capture de voleurs, prix du sang (*blood-money*); panier au pain, estomac (*bread-basket*); homme gras, qui a beaucoup de mie (*crummy*); yeux, vitriers (*glaciers*); dent, broyeuse (*grinder*); cirer, ordonner un ecclésiastique (*japan*); fille publique, mouton en dentelle (*laced-mutton*); ramoneur, blanc de lis (*lily-white*); voler un enfant, prendre un chevreau (*nab a kid*); la lune, Olivier (*Oliver*); la lune est cachée, Olivier est endormi (*Oliver is sleepy*); viande, picotin (*peck*); quartier de Londres crapuleux, couvée choisie (*picked-hatch*); un nègre, boule de neige (*snow-ball*); liqueur forte, chatouille-cervelle (*tickle-brain*); gibet, filou dominant les autres (*topping cheat*); estomac, garde-manger (*victualling office*); la conscience, ver (*worm*).

— *Argot allemand*. *Argot*, en allemand, se dit *rothwelsch*, mot qui vient, dit-on, de *roth*, expression argotique qui signifie mendiant, et *welsch*, étranger. Une grammaire argotique a été composée, chez cette nation, pour les magistrats, qui sont obligés par leurs fonctions, comme les juges d'instruction en France, d'être souvent en contact avec les malfaiteurs et de comprendre leur jargon. Dès l'an 1661, on avait publié un vocabulaire d'*argot* allemand; en 1755, on en publia un beaucoup plus complet à Francfort-sur-le-Mein; plus récemment encore, en 1791, 1812 et 1814, de nouveaux ouvrages ont été publiés, et aujourd'hui le *rothwelsch* est assez bien connu dans les pays d'outre-Rhin. En Allemagne, les voleurs ont donné à l'*argot* le nom de *kokamloschen* (langue adroite), de l'hébreu *loschen*, langue, et *hanam*, sage, adroit. C'est un mélange de haut allemand vulgaire et d'allemand judaïque, et surtout d'expressions et de tournures de phrases empruntées à l'hébreu tel que le parlent les juifs illettrés, ce qui démontre d'une manière à peu près certaine que les juifs en sont les auteurs... Il résulte du rapprochement et de la combinaison des différents termes d'*argot*, qu'il y a en Allemagne un *argot* du Nord et un *argot* du Midi.

Dans l'*argot* allemand, nous trouvons les expressions suivantes : douanier, celui qui fouille dans tout (*auskœtscher*); avocat, finassier (*diftler*); or, renard (*fuchs* — allusion à la couleur fauve de cet animal); épée, volte-face (*kehrum*); tête, marché aux lentes (*lansemarkt*); la nuit, la noire (*schwarz*); prêtre, teinturier en noir (*schwarzfœrber*), etc.

— *Argot italien* ou *fourbesque*. Ce langage, dont on a fait des vocabulaires dès le XVIe siècle, a fourni à l'*argot* français un assez grand nombre de mots. Le mot *fourbesque* est dérivé de l'italien *furbo*, fourbe, coquin, filou. Cet *argot* s'appelle aussi *gergo* (jargon).

Dans l'*argot* italien nous remarquons : argent, blanc d'œuf (*albume*); être pendu, allonger la vie (*allungar la vita*); pierre, pain de terre (*artone di calcosa*), palais de justice, école du diable (*balzo di rabuino*); neige, petite blanche (*bianchina*); barbe, bois du visage (*bosco di berlo*); prostituée, cruche (*brocca*); enfer, maison chaude (*calda casa*); oreille, cloche (*campana*); bouche, caverne (*caverna*); ciel, couverture (*copertore*); vache, cornue (*cornuta*); langue, dommageable (*dannosa*); genoux, dévots (*devoti*); ventre, coffre à fèves (*fagiana*); nez, flûte (*fiauto, flauto*); balance, juste (*giusta*); clef, ingénieuse (*ingegnosa*); corrompre les gens de justice, huiler les mains (*oleccare le cere*); écuelle, fille publique (*scanfarda*); robe, écorce (*scorza*); langue, serpentine (*serpentina*), ou radoteuse (*zavarina*), etc.

— *Argot espagnol* ou *germania*. Cet *argot*, dont on ne trouve guère de traces avant le XVIe siècle, tire son nom du mot *germania*, dérivé du latin *germanus*, frère, associé, à cause des associations de voleurs qui en faisaient usage. On a publié en Espagne d'assez nombreux morceaux de prose et de vers dans ce langage. On en trouve dans les œuvres de Cervantes et dans celles de Quevedo.

L'espagnol nous donne : la mort, la certaine (*cierta*); langue, sans os (*desosada*); voleur de grand chemin, ermite de chemin (*ermitano de camino*); soupçon, épine (*espina*); larme, perle (*perla*); pendu, grappe de raisin (*racimo*), etc.

— *Argot portugais* ou *calao*. Comme aucun auteur n'a recueilli les mots qui forment ce langage, on n'en trouve que quelques expressions éparses dans un assez grand nombre d'ouvrages. Cet *argot* ne manque pas non plus d'énergie : la serrure, obstacle qui arrête souvent les voleurs dans leurs tentatives, c'est le mâle (*maxa*); veulent-ils faire entendre qu'aucun témoin ne peut les dénoncer, ils disent : Aucune chèvre ne pourra me bêler (*nenhum cabra me podera berar*); la sentinelle a déjà donné l'alarme, se dit : Le stupéfait a déjà crié (*o pasma ja ugou*).

— *Argot albanais*. La plupart des expressions dont se servent les empiriques de Zagou en Albanie, sont empruntées à la langue grecque; mais elles ont pris dans leur bouche une signification différente, qui n'est jamais sans quelque analogie avec le sens ordinaire. On trouve aussi dans ce jargon des mots valaques, italiens et latins; enfin, il en est d'autres qui paraissent arbitrairement fabriqués, sans doute parce qu'on n'en connaît pas l'origine. Les autres *argots*, en usage dans ce pays parmi les boulangers, les maçons, les menuisiers, s'en rapprochent beaucoup.

— *Argot jutlandais*. Cet argot a beaucoup de ressemblance avec celui des Allemands; on y reconnaît des mots orientaux et d'autres empruntés aux langues européennes; on y trouve aussi quelques mots grecs, latins, etc.

— *Argot bohémien* ou *rommany*. Cet *argot* est d'origine indienne, et ne ressemble en rien aux langues qui ont cours en Europe; mais beaucoup de bohémiens, étant des voleurs de premier ordre, s'associent souvent avec les voleurs des diverses contrées, et, s'il faut en croire M. Borrow, le célèbre romancier anglais, jamais ils n'ont abandonné ni oublié leur langue maternelle, qu'ils ont conservée dans un état de pureté plus ou moins grand. Cependant M. Francisque Michel fait observer que les bohémiens répandus dans les Pyrénées basques s'expriment généralement dans le langage du pays, mais qu'ils ont quelques débris de leur ancien idiome, et que ces débris sont peu nombreux. Si l'assertion de M. Borrow est exacte en ce qui concerne les bohémiens anglais, espagnols, russes, hongrois et turcs, elle ne saurait l'être pour les romanitchels du centre et du nord de la France, qui ont des résidences fixes.

— *Argot russe*. Cet *argot* est peu connu, ainsi que tout ce qui se rapporte à la Russie. Les voleurs russes emploient différents *argots*. Comme dans tous les langages de cette espèce, les mots y ont un sens très-figuré. Les différentes sectes religieuses dissidentes de Russie ont, pour la plupart, des *argots* en usage parmi leurs sectaires. Ces *argots* sont plus ou moins connus, suivant l'intérêt qu'a le gouvernement de surveiller les actions des membres de ces sectes et celui qu'elles ont de les cacher.

— *Argot indien* ou *balaïbalan*. Le seul *argot* que l'on connaisse en Asie est le *balaïbalan*, langue artificielle qui participe de l'arabe, du persan et du turc, et de l'*argot* des *thugs* ou *thangs*, association d'étrangleurs de l'Inde.

Les différents argots que nous venons de

passer en revue se font remarquer, on a pu s'en convaincre, par l'originalité du tour, le piquant des constrastes ou des rapprochements, l'énergie de l'expression, la vivacité et l'éclat des métaphores, la hardiesse des images et l'imprévu des analogies. Il nous reste à dire quelques mots d'une langue qui ne possède aucune de ces brillantes qualités, et qui, cependant, s'impose tyranniquement jusque dans les colonnes du *Grand Dictionnaire*, où elle occupe une large place, grâce à de puissantes protections : nous voulons parler de l'*argot des savants*, « qui ont trouvé l'art de discourir sans être entendus. » Nous en demandons bien humblement pardon à messieurs de l'Institut; mais le mot n'est pas de nous, il est de Ch. Nodier. On n'est jamais trahi que par les siens. Ne nous hâtons pas trop, cependant, de jeter la pierre au spirituel académicien; peut-être serons-nous de son avis après ces quelques lignes, dont nous empruntons exclusivement la matière à la partie déjà publiée de cet ouvrage. Ces termes, glanés au hasard, et qui se pavanent hardiment à côté des plus poétiques expressions, produisent l'effet d'un chardon au milieu d'un riant parterre, ou plutôt ils ressemblent au paysan du Danube qui se promènerait

Avec sayon de poil de chèvre
Et ceinture de joncs marins,

au beau milieu du boulevard des Italiens.

Nos lecteurs pourront se reporter aux chiffres ci-dessous pour trouver l'explication de chaque mot hétéroclite, disons mieux, la clef de chaque énigme.

Si nous avions voulu donner à cette dernière phrase un tour plus savant, nous nous serions exprimé ainsi : Nos lecteurs pourront se reporter aux chiffres ci-dessous pour opérer l'*accariation* (1) de chaque terme scientifique avec son explication. En cela, nous n'aurions point commis une *acyrologie* (2); car, sans professer une *adiacritolâtrie* (3) exagérée pour la justesse de l'expression, nous ne voudrions point, cependant, nous faire taxer d'*allotriologie* (4), encore moins d'*alogie* (5). Nous préférerions devenir *ampharistère* (6) ou rester éternellement *apotaphe* (7). Nous demandons pardon à nos lecteurs d'employer de telles expressions, qui leur font sans doute éprouver une *acatapose* (8), et qui seraient capables de les jeter dans un *agrypnocome* (9) incurable, ou, si vous le préférez, de les rendre *agrypnodes* (10); mais nous prenons les dieux à témoin que nos paroles sont textuellement empruntées à une véritable *aléthologie* (11); il faudrait être affligé d'une *akératodiaphanie* (12) pour ne point en convenir. Quelques *allophyles* (13) dépités de notre jargon, qui est cependant muni d'excellents papiers, souhaiteront peut-être de nous voir parti pour l'*anabibazon* (14), ou précipité au fond de l'*abomasum* (15) d'un dromadaire, sous prétexte que ce n'est pas ici le lieu de colliger toutes ces locutions, bonnes à vous jeter dans l'*agriothymie* (16), résultat d'un imprudent *anatopisme* (17). Mais puissent ces critiques être condamnés à rester *abstèmes* (18) toute leur vie! Nous ne voulons pas dire *apotes* (19) assurément; ce serait une *antiptose* (20); mais puissent-ils, en face d'un vieux cru de Champagne ou de Bordeaux, ressentir une *adipsie* (21) complète, ou ne trouver aucune vertu aux plus savoureux *adipsons* (22)! Peut-être feront-ils dire qu'ils sont affectés d'une *ageustie* (23), et même qu'ils sont *aglosses* (24). Mais que serait-ce, si on les croyait atteints d'une *acariasis* (25)? Le plus fort *apothermon* (26) ne pouvait faire perdre le souvenir d'une pareille infirmité. A quoi peuvent servir, en ce cas, l'*acanthobole* (27) et même l'*ancylotome* (28) de tous les disciples de l'*anthropiatrie* (29)? Quand ces savants, doués d'une profonde *acognosie* (30), me vanteraient une *anaclisie* (31) étudiée, aujourd'hui l'*anidrose* (32), demain une *apocatharsie* (33) énergique, un autre jour une *ammochosie* (34) brûlante, je n'en éprouverais pas moins un véritable sentiment d'*apopnixie* (35); non pas que je les soupçonne d'*apédeutisme* (36), je suis, à cet égard, dans une complète *abulie* (37), dans un *abnégantisme* (38) total; plutôt que de me brouiller avec la médecine, je préférerais tomber sous les ongles crochus d'un *accipitre* (39), d'un *ancistropode* (40), d'un *adéphage* (41) quelconque, mais non pas, cependant, sous les durs sabots d'un *acantophage* (42). Ah! heureux l'*agromène* (43) ou l'*ampélographe* (44), qui savoure ses plaisirs champêtres, mollement étendu à l'ombre d'un *amygdalophore* (45), ou sur l'*anacamptodon* (46) et l'*actinostachyde* (47) des forêts! Aucun de ses jours n'est *apophrade* (48), et, quoique vêtu de simple *abouchouchou* (49), il n'en est pas moins sûr d'arriver à une vénérable *agérasie* (50), à condition, toutefois, qu'il évitera toute *acrasie* (51). Dans ses promenades solitaires, il ne rencontre que d'innocents *abléphares* (52) ou d'inoffensifs *agathopholidophides* (53). S'il se déchire à quelque *acanthophore* (54), il s'en console par le spectacle d'un gracieux *abecquement* (55) ou de ces charmants *acinodendrons* (56), qui peuplent les bois. Que lui importe les histoires du temps passé, les hauts faits des héros les plus habiles dans l'*acontismologie* (57)? Il vit sans inquiétude, seul et tranquille, au risque de se faire considérer comme atteint d'*androphobie* (58) ou d'*anthropophobie* (58); il n'a jamais éprouvé les frayeurs, les angoisses d'un *andrapodocapèle* (59).

Arrêtons-nous sur ce dernier mot, pour ne point nous exposer à faire tomber quelques-uns de nos lecteurs en épilepsie. Que celui qui aura traduit couramment en français ce morceau d'éloquence nous le dise, la main sur la conscience : nous lui promettons un *acacahoactli* (60).

Et cependant nous en passons, et des meilleurs. Quelques-uns de ces mots sont d'une longueur si démesurée, que le *Thesaurochrysonichochrysides* de Plaute n'est qu'un pygmée auprès d'eux. Après avoir parcouru cette liste, n'est-on pas tenté de s'écrier, comme dans les *Plaideurs* :

Si j'en connais pas un, je veux être étranglé?

Explication des mots soulignés. (1) Confrontation, — (2) Impropriété de mots, de termes. — (3) Fétichisme grossier, stupide. — (4) Action d'introduire dans un sujet des idées qui ne s'y rapportent pas suffisamment. — (5) Absurdité, sottise. — (6) Qui est maladroit des deux mains. — (7) Privé de sépulture. — (8) Difficulté d'avaler. — (9) Insomnie. — (10) Qui est privé de sommeil. — (11) Traité sur la vérité, ensemble de choses vraies. — (12) Taie sur l'œil. — (13) Etranger. — (14) Nom d'une étoile de la constellation du Dragon. — (15) Le quatrième estomac des ruminants. — (16) Tendance à commettre des actes de folie furieuse. — (17) Erreur de lieu. — (18) Qui s'abstient de boire du vin. — (19) Qui n'a pas soif. — (20) Emploi d'un cas pour un autre. — (21) Absence de soif. — (22) Remède propre à étancher la soif. (23) Absence de goût, de la faculté de distinguer les saveurs. — (24) Qui n'a pas de langue. — (25) La gale. — (26) Boisson excitante. — (27) Instrument de chirurgie. — (28) Sorte de bistouri recourbé. — (29) Art de guérir les hommes, la médecine humaine. — (30) Connaissance des moyens thérapeutiques, médicaux et chirurgicaux. — (31) Position couchée, horizontale, d'un malade. — (32) Absence de sueur. — (33) Purgation. — (34) Bain de sable. — (35) Sentiment de suffocation. — (36) Ignorance. — (37) Absence de volonté. — (38) Esprit d'abnégation. — (39) Oiseau de proie. — (40) Oiseau de proie aux ongles longs et crochus. — (41) Vorace. — (42) Qui se nourrit de chardons. — (43) Qui passe sa vie à la campagne. — (44) Celui qui s'occupe de la vigne, qui écrit sur la vigne. — (45) L'amandier. — (46) Genre de mousses. — (47) Sorte de fougère. — (48) Se disait des jours néfastes chez les Grecs. — (49) Sorte de drap du midi. — (50) Vieillesse verte et vigoureuse. — (51) Intempérance quelconque. — (52) Reptile sans paupières. — (53) Reptile sans crochets à venin. — (54) Qui est garni d'épines. — (55) Action de donner la becquée à de petits oiseaux. — (56) Dont les fruits sont disposés en grappe. — (57) Art de tirer de l'arc. — (58) Syn. exagéré de misanthropie, c'est-à-dire horreur de l'homme, de la société de l'homme. — (59) Marchand d'esclaves chez les anciens. — (60) Oiseau du Mexique, sorte de martin-pêcheur.

Mais parmi cet argot, ce patois, ce jargon scientifique, il en est un qui a encore trouvé le moyen de se distinguer, c'est l'argot des botanistes, ce *je ne sais quoi qui n'a de nom dans aucune langue*. Nous en avons déjà donné quelques échantillons dans les lignes qui précèdent. Toutefois, pour édifier complétement le lecteur à ce sujet, nous ne saurions mieux faire que de lui mettre sous les yeux cette délicieuse page d'Alphonse Karr, le spirituel jardinier de Nice. Sa railleuse catilinaire fait pâlir le fameux *Quousque tandem* de l'orateur romain : « Ils (les botanistes) ont commencé par former, pour ces gracieuses choses qu'on appelle les fleurs, trois langues barbares, qu'ils ont ensuite mélangées pour en faire une plus barbare; puis, chaque savant y a apporté sa petite part de barbarismes nouveaux, comme on faisait, chez les anciens, à ces tas de pierres placés sur les routes, auxquels chaque voyageur devait ajouter un caillou. Je vais écrire ici pêle-mêle ceux des mots de cette langue, faite par ces messieurs, que je me rappellerai au hasard. Vous me direz ensuite s'il n'est pas triste de voir ainsi traiter les fleurs, cette *fête de la vue*, comme disaient les Grecs. Ecoutez bien, et remarquez que je n'en invente pas un, et que ceux que je me rappelle ne sont qu'une très-petite partie de ceux usités entre ces messieurs : Jumariées, mésocarpes, hile, péritrope, embriotige, omphalade, vasiducte, micropyle, exorhize, homotrope, coléoptile, hypoblaste, olygosperme, cariopse, akène, malvacées, trophosperme, cistées, chalaze, rutacées, piléole, cupule, lomentacée, péponide, strobile, soroze, infundibuliforme, monoclynes, ennéandrie, angiospermie, tiliacées, géraniées, quinqueloculaire, monœcie, trijugué, hermaniées, carcerule, gynobasique, pluriloculaire, sycône, aréolaire, apicifixe, globuline, supérovariées, ophylle, squammiflore, hypostaminie, didyme, méliacées, coléorhize, hispéridées, balauste, dispérianthée, hypocorollie, rhizoma, ancipitée, augule, géniculée, dichotome, stolonifère, ovée, guttifère, pentasperme, hypéricées, arille, pomacées, épicarpe, fulcracé, turion, basinerve, ligule, humifuse, aciculé, falqué, monopériginie, tubérifère, monocotylédonée, sanguisorbées, lunulé, panduriforme, pinnatifide, quadripartite, roncinée, érodée, sores, thérébintacées, antitrope, polyandrie, rhamnydes, rétuse, péricarpoïde, spathe, raptile, glume, lépicène, triquètre, amentacées, subéreux, épiblaste, conifères, atomogynie, paléole, glumelle, lodicule, spadice, calathide, anthodium, ploranthe, capparidées, polakène, symphisandrie, péristaminée, collure, obcorde, acéridées, bipartite, bilobé, sexfide, pertuse, cancellée, scabre, cilicée, ensiforme, sapindées, ribesioïdes, crassulées, portulacées, apocynées, anomalœcie, monopérianthée, digitinerve, pandurée, lyrée, monosépale, turbiné, triptère, hypocratériforme, urcéolé, scutellé.

En voulez-vous encore?

Verbénacées, scarieuse, lithrées, quinquefide, onagrées, papavéracées, obovées, conoïdale, incane, pettie, claviforme, canaliculé, basilaire, semiluné, pénicelliforme, penninerve, polémoniacées, éricoïdes, diospyrée, endocarpe, spinescente, cirrhe, pétioléen, texaphylle, unipaléacée, dodécandrie, trichotome, plombaginées, polysperme, daphnoïdes, décidue, quinquefoliolé, unijugué, paripenné, épiphylle, magnoliées, mélostomées, sarcocarpe, diakène, atriplicées, podosperme, anonées, galéiforme, pentandre, didyname, exerte, décombante, basifixe.

En avez-vous assez? Vous auriez tort de vous gêner; il y en a encore. D'ailleurs, les savants en inventent tous les jours... L'un de ces messieurs regarde cette plante charmante que nous appelons *réséda*, et vous dit : « C'est un câprier de la famille des capparidées, sans stipules. Les pétales de la corolle alternent avec les sépales du calice; les filaments sont hypogynes; le pistil est stipilé, et formé de la réunion de trois carpelles, les ovales attachés à trois trophospermes; ses graines sont souvent réniformes et ont un endosperme. »

ARGOTANT (ar-go-tan) part. prés. du v. Argoter.

ARGOTE DE MOLINA (don Gonçalo), écrivain espagnol, né à Séville en 1549, mort vers 1590. Il prit part aux guerres de Philippe II contre les Maures révoltés et contre les pirates des mers d'Afrique, et remplit ensuite un commandement militaire dans sa ville natale. Son ouvrage le plus important a pour titre : la *Noblesse de l'Andalousie* (1588). C'est un travail qui contient de curieuses recherches et des documents intéressants.

ARGOTÉ, ÉE (ar-go-té) part. pass. du v. Argoter : *Branche* ARGOTÉE.

ARGOTER v. a. ou tr. (ar-go-té — rad. *argot*). Hortic. Couper la partie morte d'une branche.

ARGOTIER, ÈRE s. (ar-go-tié, è-re — rad. *argot*). Se disait autrefois de celui, de celle qui hantait la cour des Miracles et autres lieux semblables, où se réunissaient les vagabonds, les gueux, les filous, etc. : *Mes amis, écoutez-moi, je suis truand au fond du cœur, je suis* ARGOTIER *dans l'âme, je suis né cagou.* (V. Hugo.) *Il jeta un coup d'œil mélancolique sur les pauvres* ARGOTIERS *morts.* (V. Hugo.) *Les* ARGOTIERS *de la capitale tenaient leurs états généraux et procédaient à leurs initiations et à leurs mystères dans la cour des Miracles, au cours Ragot, ou dans la forêt du Bourget.* (Moreau-Christophe.)

— Aujourd'hui, Celui, celle qui connaît l'argot, qui le parle.

ARGOTIQUE adj. (ar-go-ti-ke — rad. *argot*). Qui appartient à l'argot, qui concerne l'argot : *Depuis Villon, la langue* ARGOTIQUE *n'a subi en France que peu de variations.* (Moreau-Christophe.) *Un glossaire du langage* ARGOTIQUE *serait aussi utile que curieux pour la police.* (Moreau-Christophe.)

ARGOTISANT (ar-go-ti-zan) part. prés. du v. Argotiser.

ARGOTISER v. n. ou intr. (ar-go-ti-zé — rad. *argot*). Parler argot. Peu usité.

ARGOTISME s. m. (ar-go-ti-sme — rad. *argot*). Néol. Manière de parler qui tient de l'argot : *Fauchet avait abjuré depuis près d'un an l'*ARGOTISME *puéril des sociétés secrètes.* (Ch. Nod.)

ARGOU (Gabriel), célèbre avocat au parlement de Paris, né dans le Vivarais, mort au commencement du XVIIIe siècle, s'est assuré un rang distingué entre les jurisconsultes par son livre intitulé : *Institution au droit français*, ouvrage qui favorisa le mouvement vers l'unité et la fusion des divers éléments qui composaient l'ancien droit français. Les meilleures éditions de ce livre sont dues à Boucher d'Argis, qui en a donné plusieurs enrichies de précieuses augmentations.

ARGOULET s. m. (ar-gou-lè — selon Ménage, de *articulus*, petit arc, mais cette étymologie est plus que douteuse, *articulus* étant le diminutif de *artus*, et non de *arcus;* suivant d'autres, de *Argolide*, parce que les premières compagnies de ces soldats étaient composées de Grecs venus de ce pays). Art milit. Corps de cavalerie légère, composé d'étrangers, qui servaient dans l'armée française au XVIe siècle. On les appelait aussi *stradiots* ou *estradiots : Les* ARGOULETS *servaient d'éclaireurs en temps de guerre; on en vit encore à la bataille de Dreux, sous Charles IX.* (Encycl.) ‖ A signifié autrefois *carabin, frater*.

— Fig. et ironiq., Homme de rien, homme méprisable : *Ce n'est qu'un* ARGOULET, *un pauvre* ARGOULET. ‖ Il a vieilli.

— **Encycl.** Les *argoulets* composaient une sorte de cavalerie légère; c'était une milice étrangère; ils avaient des manches et des gants de mailles, une cotte d'armes autour du buste et la masse à l'arçon gauche de la selle. Leur arquebuse était longue d'un mètre à peine, et, afin de coucher plus facilement en joue, ils portaient sur la tête un cabasset au lieu d'une salade à visière. Ils remplissaient dans l'armée le rôle de fourrageurs et d'éclaireurs. C'étaient, en général, de mauvais soldats, indisciplinés, plus propres au pillage qu'au combat, et complétement étrangers à ce que l'on appelle l'honneur militaire. Leur âpreté au pillage les avait fait surnommer *croque-moutons*. L'armée les regardait avec mépris, et le nom d'*argoulet* devint dans la suite une injure.

ARGOUN, rivière de l'Asie orientale, prend sa source dans le pays des Khalkas, à l'ouest de la Mandchourie, et se joint au Chilka pour former l'*Amour*.

ARGOUS, nom sous lequel les historiens musulmans désignent un des successeurs d'Alexandre. On pense que cet *Argous* n'est autre que *Lagus* ou Ptolémée, fils de *Lagus*, d'autant plus que les Arabes lui donnent souvent le surnom de *Bathalmious*, qui n'est qu'une corruption du nom grec *Ptolémée*. (Le *p* s'est changé en *b*, et comme les Arabes ne peuvent pas prononcer deux consonnes initiales de suite, ils ont intercalé la voyelle *a*.)

ARGOUSIER s. m. (ar-gou-zié). Bot. Genre d'arbrisseaux épineux de la famille des éléagnées.

— **Encycl.** Le genre *argousier* (*hippophae*) appartient à la famille des éléagnées. L'espèce la plus intéressante est l'*argousier* faux nerprun (*H. rhamnoïdes*), vulgairement appelé *griset*. C'est un arbrisseau buissonneux et touffu, qui ne dépasse guère la hauteur de deux mètres dans les circonstances ordinaires, mais qui arrive quelquefois à une taille plus élevée, et affecte alors la forme d'un arbre de moyenne grandeur. Il croît abondamment dans les vallées des Alpes et sur les plages maritimes; il préfère les sols sablonneux et humides, où il pousse très-rapidement. Comme ses rameaux sont armés de fortes épines, il serait éminemment propre à faire des haies défensives, si ses jeunes pousses (non épineuses) n'étaient pas attaquées par les bestiaux, les chèvres et les moutons surtout, qui en sont très-friands. On l'emploie avec avantage pour retenir les terres sur les pentes rapides des montagnes et pour fixer les sables mouvants des dunes; la disposition traçante de ses racines le rend très-précieux pour cet usage. Il pousse et trace d'autant mieux qu'il est plus souvent coupé; mais on a bien soin de ne jamais l'arracher.

L'*argousier* est quelquefois cultivé dans les jardins d'agrément. Ses feuilles persistantes, couvertes d'écailles blanc roussâtre à reflets argentés, et ses fruits jaune orangé, produisent en hiver un charmant effet; il vient d'ailleurs très-bien en pleine terre jusque dans le nord de l'Europe. Son bois, très-dur, presque incorruptible, est excellent pour l'ébénisterie; mais il est rare d'en trouver des échantillons d'un volume assez fort pour cet usage. Les fruits, qui sont acides et astringents, et que les habitants de la campagne mangent volontiers, servent à faire un assaisonnement pour les viandes et le poisson.

ARGOUSIN s. m. (ar-gou-zain — corrupt. de l'esp. *alguazil;* suivant quelques-uns, mais avec moins de probabilité, du celt. *arghin*, surveillant). Sous-officier chargé, dans les bagnes, de la garde des forçats : *Les uns chantent d'ignobles chansons, les autres blasphèment ou se tordent sous le bâton des* ARGOUSINS. (E. Sue.) *Au bagne? non! Ton corps de fer défie les labeurs de la chiourme et le bâton des* ARGOUSINS. (E. Sue.) *Le métier d'*ARGOUSIN *ne me ragoûte pas.* (Th. Gaut.)

— Par dénigrem., Agent de police :

J'ai toujours dédaigné de battre un *argousin*.
V. HUGO.

— Fam. et en plaisantant, Homme de peine, portefaix : *Ce qui est plus drôle, ce sont des espèces d'*ARGOUSINS *apostés en vedette par les maîtres des hôtels, pour happer le voyageur au passage.* (Th. Gaut.) ‖ Pop. Homme grossier, goujat, sorte d'iroquois, de lourdaud, de brute : *Quel* ARGOUSIN!

ARGOUT (Antoine-Maurice-Apollinaire, comte D'), homme politique et financier, né en 1782 au château de Veyssillieu (Isère), mort en 1858. Il fut successivement receveur des contributions à Anvers (1806), inspecteur général (1811), directeur général de la navigation du Rhin (1812-1814), préfet des Basses-Pyrénées pendant les Cent-Jours, préfet du Gard en 1817, conseiller d'Etat et pair de France. Il soutint le ministère Martignac, et déplora les fameuses ordonnances de juillet 1830. C'est lui qui obtint de Charles X, à Saint-Cloud, le retrait des ordonnances, et qui accompagna M. de Sussy à l'Hôtel de ville, quand La Fayette fit entendre le mot fameux « *Il est trop tard*. » (V. TARD.) A partir de 1830, il entra dans la composition d'un grand nombre de ministères, et fut gouverneur de la Banque jusqu'à sa mort. Après le coup d'Etat du 2 décembre, il conserva ses fonctions et fut compris, en 1852, dans la première promotion des sénateurs. C'était un politique habile, un esprit conciliant et un excellent administrateur.

En France, où l'on rit de tout, le nom de M. d'Argout était, sous le gouvernement de